

vage pour en faire leur provision ; et quelque chose qu'on leur dise pour les détourner de manger ces poissons à demi-pourris, ils répondent froidement que le feu raccommodera tout.

Ils sont pourtant obligés de se retirer sur les montagnes une bonne partie de l'année, et d'y vivre de la chasse. On trouve sur ces montagnes une infinité d'ours, de léopards, de tigres, de chèvres, de porcs sauvages, et quantité d'autres animaux tout-à-fait inconnus en Europe. On y voit aussi différentes espèces de singes. La chair de cet animal, quand elle est boucanée, est pour les Indiens un mets délicieux.

Ce qu'ils racontent d'un animal appelé *ocorome*, est assez singulier. Il est de la grandeur d'un gros chien ; son poil est roux, son museau pointu ; ses dents fort affilées. S'il trouve un Indien désarmé, il l'attaque et le jette par terre, sans pourtant lui faire de mal, pourvu que l'Indien ait la précaution de contrefaire le mort. Alors l'ocorone remue l'Indien, tâte avec soin toutes les parties de son corps, et se persuadant qu'il est mort effectivement, comme il le paroît, il le couvre de paille et de feuilles, et s'enfonce dans le bois le plus épais de